

## Annotations - Islam

Mahomet était souvent pressé, de sorte que ceux qui l'accompagnaient avaient du mal le suivre. La barbe de Mahomet est devenue un symbole religieux important et la source de reliques de grande valeur. Bien des mosquées revendiquent la possession de poils de sa barbe. Les reliques sont conservées dans de précieux récipients et naturellement placées sous étroite surveillance. Mahomet avait une marque de la taille d'un œuf de pigeon entre les épaules. C'est grâce à ce sceau de la prophétie que le moine Bahira aurait un jour reconnu en l'enfant le Prophète attendu.

Dans les pays musulmans, les reliques occupent une place importante, notamment les pierres qui portaient l'empreinte du pied du Prophète. Selon la légende, le pied de Mahomet a laissé une trace sur le rocher de la mosquée Al-Aqsa, à Jérusalem, où il s'est arrêté avant d'entreprendre à cheval son voyage nocturne au ciel. Des croyants trouvent constamment des pierres portant un empreinte de pied qui serait la même que celle du Prophète. De telles pierres sont vénérées par les fidèles ; souvent, ils les touchent puis se passent la main sur la tête et la partie supérieure du corps. Ainsi, la bénédiction de Mahomet est sur eux. Autre fait important : le Prophète aurait accompli tous ses actes de la main droite, en tout cas tout ce qui ce à trait à la nourriture, à la boisson ou aux affaires. La main gauche servait à la purification après l'accomplissement des besoins. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, beaucoup de musulmans ne touchent pas leurs aliments de la main gauche.

En 622, le Prophète partit avec ses partisans à Yathrib, l'actuelle Médine (Ville du Prophète). Cette expatriation marque le début de l'ère islamique. Le combat de Mahomet contre la Mecque n'était cependant pas terminé. Après plusieurs batailles et des sièges entrepris par les deux camps. La Mecque se rendit en 630, Mahomet entra en vainqueur dans sa ville natale et fit de la Kaba le principal sanctuaire de sa religion. Celle-ci se propagea lentement mais régulièrement dans toute la péninsule Arabique. Aujourd'hui, l'islam est pratiqué dans cent trente-deux pays. Le pèlerinage à la Mecque, ou hadj, une injonction divine à tout musulman, est intégré dans la loi canonique comme l'un des cinq piliers de l'Islam. Mahomet, le Prophète chef de la communauté musulmane mourut à Médine le 8 juin 632, dans le bras de son épouse Aïcha.

Les quatre premiers califes, dits les bien guidés faisaient partie des proches compagnons du Prophète ; ils estimaient que c'était pour eux un devoir impérieux de diriger la communauté et de faire appliquer la loi. L'islam se répandit à une vitesse fulgurante dans toute la péninsule Arabique : la Syrie fut islamisée dès 636, puis ce fut le tour de l'Egypte, en 641, et de la Perse en 642. Les musulmans assiégèrent Constantinople en 674, conquièrent Carthage en 696, en 711, ils traversèrent le détroit de Gibraltar et mirent le pied en Espagne (ils restèrent en Andalousie jusqu'en 1492). En 732, ils étaient en France, face aux troupes des Francs de Charles Martel, qui stoppa leur progression à Poitiers.

Le calendrier islamique, divisé en douze mois, est lunaire : en fonction des phases de la Lune, il compte donc dix ou onze jours de moins que le calendrier grégorien, solaire. Sur une période de 32,5 ans, il progresse en sens inverse à rebours) du calendrier grégorien. Chaque mois comprend, selon la phase lunaire, 29 ou 30 jours. Etant donné que la synchronisation se fait à chaque nouvelle lune, le calendrier islamique n'a pas besoin de rectification, comme les années bissextiles du calendrier grégorien.

Le choc entre l'Europe chrétienne et le monde islamique, qui devint de plus en plus sanglant avec les croisades menées au Proche-Orient par l'Église catholique du 11ème siècle au 13ème siècle, eut également de lourdes conséquences pour l'essor culturel qu'avaient créé les musulmans en Andalousie. Le système d'irrigation s'écroula, et les campagnes se désertifièrent. Les universités furent laissées à l'abandon et les villes se paupérisèrent. En 1499, le Grand Inquisiteur espagnol n le cardinal Ximénez, fit ériger des bûchers sur la place du marché de Grenade, où furent brûlés des livres provenant des bibliothèques islamiques. Un million de livres aurait ainsi été la proie de flammes. Les feux durèrent pendant des jours.

Au début, certains chiffres étaient encore désignés en Europe par leur nom arabe. Ainsi, quatre se disait arbas, et huit, temenias. A l'origine, on parlait de figures et seul le zéro (sifr en arabe) méritait le nom de chiffre. Cette distinction prêtait à confusion, et quand le zéro fut introduit en Occident, au 1ème siècle, le peuple ne parlait que de chiffres. C'est pourquoi fut introduite pour le zéro l'expression nulla figura (pas une vraie figure), qui devint nulla, d'où null, zéro en allemand. Quand à sifr, il a donné, outre notre mot chiffre, zefiro en italien, qui est devenu zéro, en français

On parle de guerre sainte dans le Coran, mais en donnant à ce terme diverses interprétation : Qui ne croit en Dieu ni à Son Envoyé... Pour les dénégateurs, Nous préparons l'Enfer (surate 48,13). D'une part, la guerre sainte a lieu à l'intérieur de l'homme : c'est une lutte sur la voie de Dieu visant à se purifier et à faire preuve de compassion vis-à-vis d'autrui. Les successeurs de Mahomet interprétaient cependant ce terme aussi dans un sens sanguinaire – et en 624 eut lieu la première guerre sainte, avec la bataille de Badr. Tout au long de l'histoire de l'islam, des guerres saintes ont sans cesse été menées et légitimées par des raisons religieuses, en vue d'étendre la domination de l'Islam. Nombre de musulman radicaux voient aujourd'hui dans le djihad une arme légitime contre la puissance et la civilisation occidentales. Les auteurs d'attentats suicides considèrent la guerre sainte comme une arme légitime contre l'emprise de l'Occident sur leur vie.

Une des nombreuses histoires qui se sont tissées autour des Assassins se rapporte aux drogues qu'ils auraient consommées. Selon de nombreux historiens, la préparation d'une mission incluait un séjour nocturne dans un fabuleux jardin secret, près d'Alamut, que le Vieux de la Montagne louait comme étant un avant-goût du paradis. On suppose qu'il distribuait des drogues douces, peut-être du haschich, à ceux qui allaient commettre un attentat, et ce afin de renforcer leur imaginaire et transformer le

jardin en lieu paradisiaque. Un bain les attendait dans un lac magnifique et il y avait des jeunes filles d'une beauté incomparable, comme aucun Assassin n'en avait jamais vu auparavant. C'était sans aucun doute le paradis ! Peu avant le lever du soleil, les hommes devaient quitter le jardin , mais ils étaient prêts à mourir pour ce qu'ils avaient vu et pour la beauté dont ils avaient été gratifiés.

La prière publique du vendredi rassemble les croyants une fois par semaine dans la mosquée. Ils prient en rangs, les uns à côté des autres, quels que soient leur statut social ou leur richesse, tous égaux et égaux devant Dieu. Lorsqu'il prie, le croyant s'incline, le front effleurant le sol. Il sait ce qu'a dit le Prophète : une seule oraison dans une mosquée équivaut à vingt-cinq prières accomplies chez soi ; et, si elle a lieu dans la Kaba, elle vaut cent mille prières.

A l'origine, le Coran était récité principalement de mémoire. Mahomet reçut les révélations sur une période de vingt-deux ans, et il communiquait le texte à ses disciples au fur et à mesure qu'il lui étaient transmis. Le texte qu'il récitait a été appris par coeur par de nombreux musulman, mais également transcrit sur différents supports : cuir, bois, parchemin, feuilles de palmier, morceaux de soie, pierres plates, os, etc. Le texte coranique est mémorisé par une grande partie de la communauté des croyants grâce à une récitation liturgique régulière et assidue.

Pour un Musulman, le Coran est la révélation littérale de Dieu – et l'arabe, la langue du Coran, inspirée par par Dieu. Selon la conception islamique, l'arabe est d'une harmonie et d'une perfection inégalées, parce que c'est le langage de Dieu. C'est pourquoi il y a toujours eu, dans le monde musulman, une opposition à la traduction du Coran en d'autres langues, qui sont considérées au mieux comme des interprétations de l'arabe et c'est encore le cas de nos jours. Dans le Coran, Allah parle à l'homme à la première personne du singulier ou du pluriel. Le Coran n'a pas été créé, il existe depuis toujours au septième ciel. C'est là que réside l'original divin.

Il existe quatre écoles juridiques islamiques (orthodoxes) : chafite, hanfite, hanbalite et malikite. Si chacune a élaboré sa propre méthodologie, les différences entre les écoles sont cependant peu importantes. Beaucoup de points sont communs à toutes les conceptions juridiques : ainsi, l'adoption de l'enfant n'existe pas dans l'islam. En revanche, l'école juridique des chiites présente de fortes divergences : par exemple, les chiites admettent le mariage temporaire.

Celui qui croit aux préceptes suivants et les applique peut se qualifier de musulman : il a accompli la double profession de foi, il croit en Allah, en ses anges, en ses prophètes, en ses Livres ainsi qu'à une vie après la mort ; il croit que le Coran est la parole authentique d'Allah, il reconnaît Mahomet comme le dernier des prophètes, ainsi que sa sunna ; il ne remet pas en question les normes claires de la charia ; il prie selon le rite musulman ; il jeûne pour le ramadan et accomplit au moins une fois dans sa vie le pèlerinage à la Mecque.

Le militant du Hamas Muhammad Abu Wardeh déclarait, en janvier 2005, dans une interview, comment il recrutait des terroristes pour commettre des attentats suicides en Israël : je leur racontais comment Allah récompense les martyrs, lorsqu'ils sacrifient leur vie pour leur pays. Allah offre à chacun 70 vierges du paradis, 70 épouses et le bonheur éternel, il utilisait sciemment le mot martyr (shahib), car l'islam, à l'instar du christianisme, interdit à ses adeptes d'attenter à leurs jours. Mais le martyre est loué dans le Coran.

Du point de vue des théologiens, la conception de l'au-delà, telle qu'elle apparaît dans le Coran, s'inspirait vraisemblablement à son époque de l'art figuratif. Mahomet avait probablement vu des miniatures ou des mosaïques chrétiennes représentant le jardin d'Eden et interprété les figures des anges comme des jouvenceaux et des jeunes filles. Il y a dans l'Islam des règles et des prescriptions vestimentaires strictes. La débauche n'est pas tolérée. La décence et la pureté sont le principe suprême applicable aux deux sexes. Les hommes comme les femmes doivent couvrir la partie pubienne. Les écarts sexuels n'existent pas dans l'islam. Un paradis où les soi-disant martyrs peuvent s'adonner au plaisir avec des vierges nues et consentantes est donc peu vraisemblable, tant il est contraire à ces préceptes.

Le poète persan Djâlâl al-Din Rûmî (1207-1273) exerça une influence considérable sur le soufisme par ses pensées et sa poésie. Sa quête de Dieu l'amena à développer ce verset coranique : « Dieu est plus près de toi que l'artère de ton cou. ». Et lorsqu'on lui demanda ce que signifiait le soufisme, Rûmî répondit : « Trouver la joie dans le cœur, lorsque vient le moment des soucis ». Le soufisme est donc une façon de voir la vie associée à une profonde dévotion envers un Dieu aimant. Aussi Rûmî prêchait-il la confiance absolue en Dieu.

Le muezzin lance l'appel à la prière du haut du minaret ; sa tâche est de rappeler aux croyants leur obligation aux heures fixées : au lever du soleil, à midi, l'après-midi, au coucher du soleil et la nuit. Dans les petites mosquées qui n'ont pas de minaret, il le fait en se tenant debout à l'entrée (ou sur le toit, comme c'était souvent le cas aux débuts de l'islam). Tout musulman doit se tourner vers son Dieu au moins cinq fois par jour, par la prière ; il n'est cependant pas obligé de se rendre dans une mosquée, sauf pour la prière du vendredi.

L'islam ne connaît pas la représentation figurative dans l'art sacré. Les images montrant le visage de Mahomet sont vues d'un mauvais œil. Le Coran ne contient cependant pas de prescriptions sur la question de savoir si on peut représenter Dieu ou non. Au cours de l'histoire s'est imposé le concept selon lequel la représentation d'êtres vivants serait un défi au Créateur de l'Univers. Seul Allah peut donner forme à des créatures. La représentation figurative n'est autorisée que dans l'art profane, à des fins d'illustration, sans aucune individualité. A la place de la peinture figurative est né, dans les pays islamiques, un art ornemental et calligraphique remarquable, qui décore les mosquées et les maisons des musulmans, qu'ils soient riches ou pauvres. Cet art a donné naissance à différents courants, selon les époques : ainsi, on distingue

les styles omeyyade, abbasside, fatimide, seldjoukide ou mauresque. L'Alhambra de Grenade, dans le sud de l'Espagne est une admirable illustration de l'art mauresque. Les musulmans qui ont conquis l'Espagne ont été dénommés Maures ; venus de Mauritanie, il ont envahi l'Espagne en 711 et en ont été chassés en 1492. Les œuvres artistiques et architecturales musulmanes les plus remarquables font partie aujourd'hui du patrimoine culturel mondial.